

Stéphane De Tourdonnet, agronome, Montpellier SupAgro – IRC, UMR innovation

Ça a évolué un petit peu avec l'arrivée des sciences humaines, notamment formant un triptyque entre sciences humaines, agronomie et écologie, ça déjà sous la pulsion de tous les mouvements sociaux dont j'ai parlé tout à l'heure et qui fondaient l'agroécologie dans une recherche d'alternatives et dans une recherche d'alternatives y compris au niveau scientifique mais y compris au niveau de l'implication des acteurs dans la façon de trouver de nouvelles issues, des nouvelles façons de cultiver.

On voit que l'émergence des sciences humaines dans le domaine scientifique s'est fait surtout au début des années 2000 avec des auteurs comme Francis, Gliessman ou Warner et avec l'élargissement du champ de l'agroécologie qui était jusqu'à présent très confinée aux systèmes au sens champs cultivés à l'ensemble du système alimentaire en disant : ce qu'il faut pour pouvoir aller vers les systèmes alternatifs c'est pas uniquement travailler sur la production au niveau du champ mais reconcevoir l'ensemble du système alimentaire et donc bien sûr la question des transitions agroécologiques des systèmes alimentaires, des politiques publiques, faisaient partie prenante de ces questions que se posaient les chercheurs.

